





Tokyo

An aerial, black and white photograph of a dense urban landscape, likely Tokyo, Japan. The image shows a vast expanse of skyscrapers and high-rise buildings, with a prominent, tall, slender tower on the left side. The sky is overcast and hazy. In the center of the image, the word "Japon" is written in a stylized, purple, cursive font. The overall scene conveys a sense of a highly developed, modern metropolis.

*Japon*

## 15 octobre, Kyoto

Le Japon. Un autre monde. Un monde où, pour commencer, je ne pourrais pas trouver de rues André Gide, tout simplement parce que la majorité des rues ne portent pas de noms, fonctionnant avec un système de numérotation des « blocs ». La culture, au Japon, ne passe pas par les rues. Le Japon est à la fois somptueusement zen et électrique. Le Japon aime Gide — pourquoi ? Parce qu'il est porteur de cette même tension ? Il semblerait que l'écrivain ait su traduire des émotions ou des questions que les auteurs japonais n'avaient pas encore soulevées. Il y a quarante ans, Masahiko Nakayama écrivait : « Tant que notre pays n'aura pas résolu les questions qui lui sont posées depuis un siècle, André Gide restera pour nous un écrivain actuel. »

Il reste ici quelque chose d'une « évidence » gidienne. Culture française, pensée de l'homosexualité dans toutes ses dimensions (pureté, perversion, pédérastie). Quoi d'autre ? De recherches sommaires sur Gide au Japon, je m'appête à le découvrir en 3D.

## 21 octobre, Kyoto

Librairie prise entre deux Starbucks : un livre de Gide, *La Porte étroite*. À la Librairie *Bookoff* : pas de Gide.

Bibliothèque universitaire de Kyoto : tous les livres de Gide sont en réserve : « là où sont les livres vieux » (« *where old books are* »), me dit la bibliothécaire, avant de regagner l'ascenseur. Le bâtiment des Lettres a tout d'un squat.

Nous passons quinze jours chez la famille Nogami, qui m'apprend à écrire Gide en japonais. J'y rencontre Dan, ancien ac-

teur originaire de New York, marié à une Japonaise, qui a vécu en Égypte, récemment déménagé au Pérou et qui travaille aujourd'hui à une « astrocartographie ». Il me dit connaître Gide : « *Gide ? Of course ! He's a very ... a tremendous, a talented writer, but like most of the French writers of this period, he's not happy enough for me. Sartre, Voltaire ... no. I like happiness in literature. When I was teaching in Hawaii, for example, and indeed you can't teach literature without teaching French literature in Hawaii, I choose Le Père Goriot, Madame Bovary.* »

## 27 octobre, Fukuoka

Aujourd'hui, j'ai rendez-vous avec un gidien japonais, M. Akio Yoshii, professeur à l'université du Kyushu. Il envoie la jeune Tomoko Ando me chercher. Assise sur l'un des sièges marrons de la station de métro, je vois une silhouette en tailleur relever ma présence tout en doutant que je sois qui je suis : Tomoko Ando sort un carnet, le feuillette, puis s'approche. Nous nous présentons, et je me laisse guider jusqu'à l'université. M. Yoshii est dans la salle de cours, où il me présente à un professeur comme l'« envoyée de la Fondation Catherine Gide ». Pour moi, les hésitations s'accroissent entre « inclinaison » à la japonaise et « bise » à la française. Nous montons à l'étage. Le bureau est lumineux, simple, deux canapés gris clair se font face ; on nous apporte du café. Je ne suis pas autorisée à enregistrer ou prendre de photos. Je me concentre donc sur les yeux marron de M. Yoshii, qui ont quelque chose de pétillant. Il ne me parle pas vraiment de sa passion pour Gide. Le



pétitement reste intérieur. M. Yoshii me présente les trois éditeurs principaux de Gide, qui ont réuni des œuvres choisies traduites en japonais. « Oui, les traductions sont bonnes », me dit-il. Puis : « La poésie reste, en se transformant. Elle passe d'une langue à une autre en subissant des mutations, mais en conservant son lyrisme, le japonais retenant très bien les substances poétiques. » L'œuvre voyage donc sans altération de ses fondamentaux : une dimension littéraire qu'il est difficile de définir. M. Yoshii ajoute qu'on trouve toujours les mêmes ouvrages de Gide : *La Porte étroite*, *L'Immoraliste*, parfois *Les Nourritures terrestres*, « mais c'est tout ». Je pense de mon côté que « c'est déjà beaucoup » : en faisant le tour des librairies japonaises, je

me rends compte qu'il y a (presque) toujours un Gide, même isolé. Ce n'est pas le cas dans tous les pays.

Akio Yoshii a préparé pour moi plusieurs documents, dont les deux articles intitulés « André Gide au Japon » (amusant : il n'y a jamais été), l'ouvrage récent de Tsumaki Oba, *André Gide et la littérature japonaise*, où je devrais trouver de nombreuses réponses à mes questions sur la réception de Gide au Japon (à condition d'avoir une épiphanie linguistique japonaise), la *Correspondance Gide-Paul Fort* éditée et annotée par M. Yoshii, et la *Bibliographie chronologique des livres consacrés à André Gide (1918-2008)*, initiée par Claude Martin, complétée et terminée par M. Yoshii. Vaste entreprise, un trésor aussi grand pour les gidiens que

la bibliothèque que je m'apprête à découvrir au 13<sup>e</sup> étage d'un immeuble fukuokien. Dans un appartement à la japonaise, c'est-à-dire de taille modeste et de style épuré, deux pièces se faisant face et séparées par le couloir où somnolent les chaussures sont occupées par des livres, sur plusieurs épaisseurs. Comme des rideaux, le premier pan de livres coulisse pour laisser voir une nouvelle collection. Partout, du Gide. En français, en anglais, en japonais. Des éditions récentes, des éditions datées, des éditions rares — beaucoup de pièces uniques ou signées. Akio Yoshii n'est pas seulement un chercheur en littérature. Il est un chercheur de livres (l'objet). S'il me dit peu de choses de sa passion pour les Lettres, la façon dont il collectionne les livres exprime beaucoup. M. Yoshii est-il un Gargantua de la littérature française ? Deux heures ne seront pas même suffisantes pour goûter à toutes les saveurs de ce festin éditorial : ici un portrait de Gide par l'artiste japonais Tsugouharu Fujita, ici les coupures de presse sur Gide, ici toute la critique espagnole, française, là, les manuscrits du *Retour de l'enfant prodigue*, puis une lettre de Gide à... Gide prend vie sous mes yeux, et sous la forme d'une présence diffuse : d'encre, de papier, de couleurs ravivées par les critiques, les artistes, les professeurs, les journalistes d'un temps. Par Gide lui-même, si prolifique. À qui n'a-t-il pas écrit, à quoi n'a-t-il pas participé ? Même déformée, l'expression de « contemporain capital » prend tout son sens. Et même au Japon, auquel Gide ne s'est pas particulièrement intéressé, et où il ne s'est jamais rendu, il y a une présence gidienne, des traces de son passage, une littérature profondément marquée par

son influence et ses écrits. Malgré tout, « malgré le fait que Gide était dans le Top 3 des écrivains les plus lus au Japon des années 30 aux années 70 », me dit M. Yoshii à l'arrière du taxi, « Gide est démodé ». Gide n'est plus si important aujourd'hui, et lui-même « l'enseigne peu, ça n'intéresse pas les étudiants. La poésie plutôt, oui : Larbaud, Appolinaire... » Pourtant, il existe un peu partout au Japon des spécialistes de Gide, des doctorants qui écrivent sur lui à l'instant même où je suis en train d'écrire. Mais pour M. Yoshii, ce n'est pas une présence gidienne « notable ». La présence gidienne est contrariée par une tendance générale : « le désintérêt pour la lecture ». À l'université impériale du Kyushu comme ailleurs, on vient apprendre le français avant tout, sans nécessairement s'intéresser à la « littérature ». Les temps changent : à l'époque, Eiko Nakamura écrivait : « [...] son style m'a attiré par son charme irrésistible, et c'est pour mieux le goûter, avec les autres écrivains français bien entendu, que j'ai commencé d'apprendre le français. J'ai cru y assister à la naissance encore toute vibrante d'une pensée aux prises avec la réalité, et j'ai voulu m'expliquer par là les secrets de son style, et aussi de toute son existence. »

Pour Akio Yoshii, Gide, ou son écriture, c'est « avant tout la dualité ». Ce qui l'a intéressé, c'est « la multiplicité des points de vue » fournis par l'œuvre. Est-ce suffisant pour s'y intéresser aujourd'hui ? De manière générale, « les études françaises reviennent à la mode, mais n'ont plus le même prestige. Si on se tourne vers la France, ou plus exactement l'Europe, c'est parce que des tensions existent actuellement avec la Chine et la Corée », m'informe Tomoko

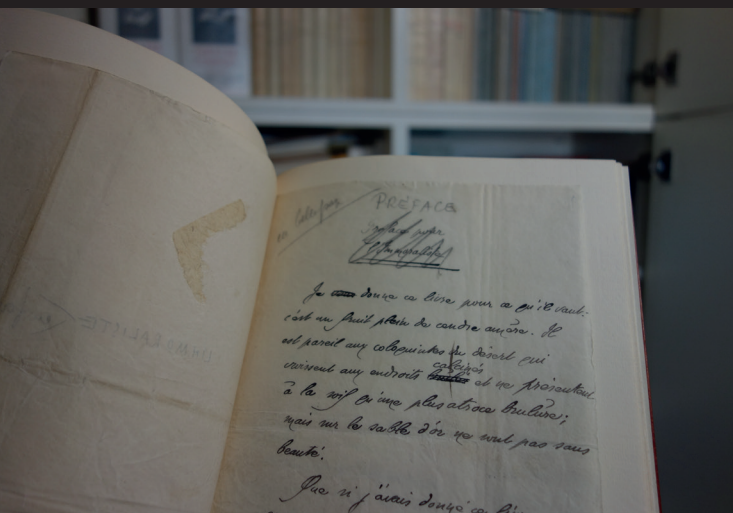
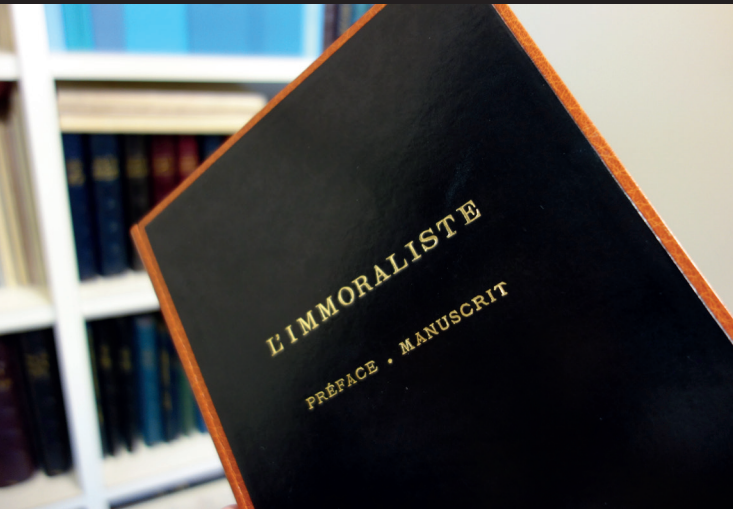


Ando. L'excitation vient de la nouveauté. Peut-on encore dire aujourd'hui que l'écriture de Gide est en prise avec notre réalité? C'est en définissant notre société sans doute que l'on saura voir les signes d'une disparition littéraire. Ou d'une apparition. Le cas de Gide au Japon est sans doute le plus intéressant qu'il me soit donné d'examiner. Parce qu'il demande une observation de la façon dont on assimile la différence, et dont s'exporte, en des termes plus froids, la littérature d'un pays et de toute une civilisation dans un autre environnement. On utilise beaucoup, au Japon et au sujet de Gide, la métaphore de la graine. La délicate question, au fond, de planter un arbuste dans un environnement qui n'est pas le sien, et où il risque de mourir aussitôt. Gide n'a pas pris de dimension ryzhomatique : si l'on dit que la graine a bien pris ici et là, on insiste aussi sur le fait qu'aucun arbre, ou aucune racine profonde n'ont subsisté. Est-ce bien certain? J'ai sous les yeux une liste de noms japonais travaillant encore aujourd'hui à comprendre l'œuvre

de Gide. Est-ce alors à dire que le problème vient de nous, et de la façon dont on regrette que le voisin ne s'intéresse pas à la même chose que nous? On façonne nos discussions autour du fait que Gide n'est plus lu, pas assez lu, mal lu. Untel l'utilise à mauvais

escient, untel déforme, untel devrait lire. Mais c'est la vie de l'œuvre qui est en jeu. Une vie est faite de défauts et d'étrangeté. Gide mort serait celui qui se transmettrait avec la fixité stérile d'un écrivain auquel on aurait tout compris. L'œuvre n'appartient pas qu'à son auteur, et encore moins, à ses lecteurs ou *aficionados*.

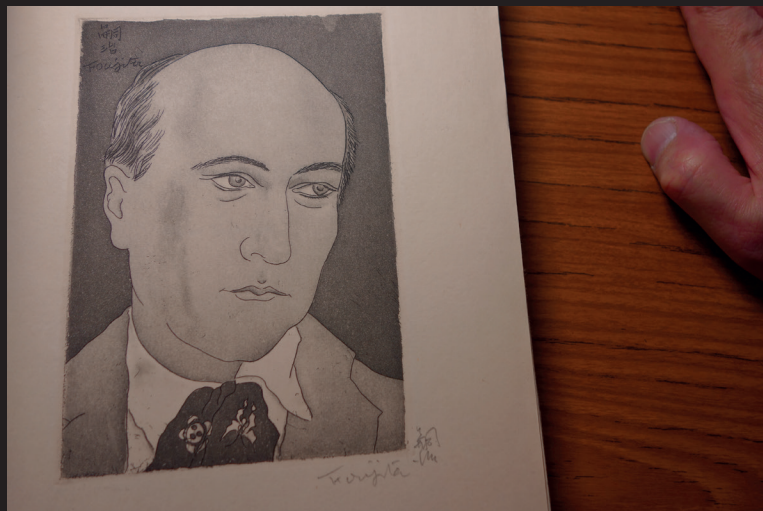
J'ai face à moi un exemple qui me dit que Gide, et toute la culture qui l'entoure, sont bien représentés et vivants au Japon : Tomoko Ando a suivi les cours de M. Yoshii sur le *Retour de l'enfant prodigue* (ce qui lui a « donné envie d'en savoir plus sur Gide »), et M. Yoshii lui-même est au cœur de l'activité gidienne aujourd'hui, publiant régulièrement ici et là, effectuant des recherches diverses sur les correspondances de Gide avec d'autres auteurs, visiteur assidu de la bibliothèque littéraire Jacques-Doucet notamment (et d'eBay et autres sites pour les trésors éditoriaux). Il y a donc bien un exemple au moins de passion et de transmission, même si Tomoko n'a pas choisi de travailler sur Gide, et que



Bibliothèque  
d'Akio Yoshii,  
Fukuoka

安德烈·纪德  
ANDRÉ GIDE





**GIDE**

**田園交響楽**  
ジッド  
神西清訳

**GIDE**

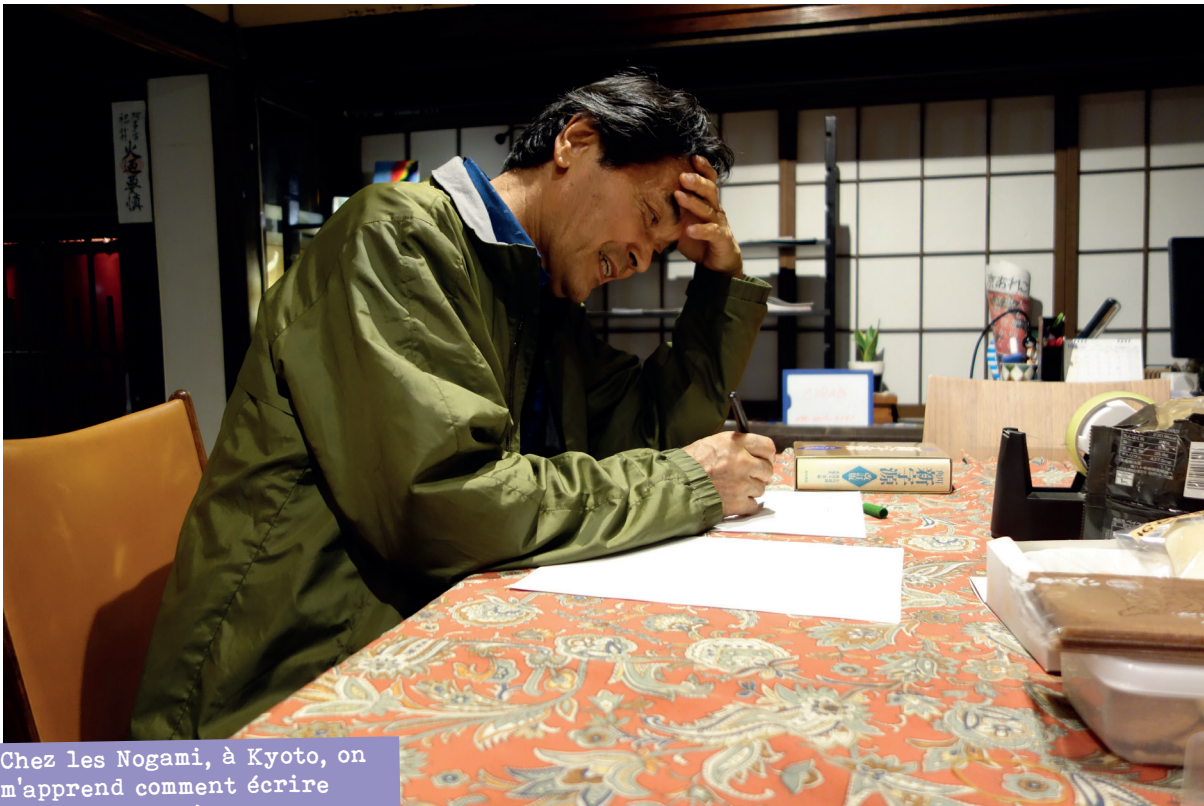
**女の学校・ロベール**  
ジッド  
新庄嘉章訳

**GIDE**

**未完の告白**  
ジッド  
新庄嘉章訳

**GIDE**

**一粒の麦もし死なずば**  
ジッド  
堀口大學訳



Chez les Nogami, à Kyoto, on m'apprend comment écrire Gide en japonais...



M. Yoshii est un passionné « discret », ayant peut-être choisi de donner peu de visibilité à son travail.

Sur le trajet du retour, je suis seule avec Tomoko Ando dans le taxi. Ses yeux et cheveux noirs contrastent avec les fauteuils blancs dentelés au style désuet du véhicule, tandis que sa peau claire reçoit les derniers rayons du soleil fukuokien. Je suis désolée de ne pas pouvoir la filmer. Gide, Camus... toute la littérature s'illumine avec les traits d'une telle pensée. « On ne s'attend pas, ici, à ce que l'on nous demande pourquoi on aime tel ou tel auteur, et pourquoi l'on s'intéresse à un livre, ou à Gide en particulier », me dit Tomoko. « J'y ai réfléchi après que vous ayez posé la question à M. Yoshii. Je crois qu'au Japon, c'est surtout la pureté gidienne qui a intéressé les lecteurs ; la dualité dont a parlé M. Yoshii, qui transparait également dans la question sexuelle, mais qui est secondaire pour nous. On parle d'abord du style, on lit surtout *La Symphonie pastorale* et *La Porte étroite*. On admire Gide comme un classique, et un ascète. » Dans ce qu'elle m'explique, je comprends que Gide est un modèle de lutte pour la pureté. Une force d'écriture vers la morale et une tenue parfaite, si l'on peut dire. Le témoignage de Tomoko Ando me donne non seulement une autre perspective que ceux que j'ai pu recueillir ailleurs, mais il marque aussi un fossé temporel. Dans le passé et dans un autre contexte, celui de la guerre, celui du communisme (et de la montée du fascisme au Japon), Gide représentait le libérateur (du point de vue esthétique), l'ouverture (sur l'Europe, continent littéraire), l'activisme par la littérature. Aujourd'hui, il est

surtout lu pour l'aspect classique et pur, dans la forme, de son œuvre. On n'utilise plus Gide de la même façon. On ne lit plus Gide avec la même inquiétude, les mêmes préoccupations. Ce qui revient à dire que la société japonaise n'est plus la même. Oui : la littérature en dit beaucoup plus sur un pays qu'on voudrait parfois le croire. Gide à lui seul parle de l'Histoire du Japon — sans avoir dit un mot à son sujet.

Il parle aussi de l'être humain. « L'amitié » : Tomoko choisit ce mot : « Je ne sais pas comment expliquer pourquoi j'aime Camus plutôt que Gide. Je crois que c'est comme avec les amis. On rencontre quelqu'un et on sent qu'il est intéressant, mais on ne veut pas aller plus loin. Puis il y a des personnes avec qui on accroche vraiment, celles pour qui l'on ressent instantanément quelque chose. C'est ce qu'il s'est passé pour moi et Camus. Gide, je pense qu'il est intéressant, mais je ne suis pas attirée par son écriture. Il est trop... je ne sais pas... trop "penseur" ? C'est comme s'il était divisé. Il y a son corps et son esprit, mais c'est aussi comme si sa tête elle-même était séparée en deux. » Elle ajoute : « Camus a une véritable résonance. Dans l'actualité. Pas seulement pour moi. Par exemple après ce qu'il s'est passé au Japon le 11 mars 2011, après le séisme, on a relu *La Peste*, on en a beaucoup parlé... La révolte, cette rage qui anime Camus, contre l'injustice, est sans doute ce qui me touche le plus dans son œuvre. » Camus n'a rien figé. Il semble avoir écrit une œuvre qui bouge avec le temps, qui suit les événements et qui ne compte aucune barrière, qu'elle soit temporelle ou géographique.



Kyoto



Librairie de  
Fukuoka Mall  
station



Osaka



Repas dans  
un monastère,  
Koyasan

### 3 novembre, Tokyo

Bibliothèque de Kanamachi station. Au 3e étage, une immense bibliothèque (avec une vue discrète sur le mont Fuji de sa terrasse extérieure, où quelques tables de pique-nique sont installées). Je demande à la bibliothécaire s'ils ont des ouvrages de Gide. Oui : «38». Mais la plupart sont en réserve. En rayon, nous trouvons le *Journal* (6 volumes). Et le soleil, orange, se couche sur le mont Fuji.

Miyajima

Faculté de  
Lettres de  
l'Université  
de Tokyo



qui suivent

Accueil

An  
@Gi

ノ  
シ  
か  
國

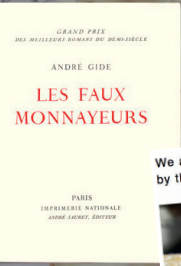
# GIDE

## 狭き門

ジッド  
山内義雄訳

Couverture japonaise de *La Porte étroite*, Shinchosha, 1999

URL  
<http://www.whateverpress.com>



We are participating in D a i Y 03 from 5th/6th Feb, 2011 at Claska. Our presentation is inspired by the book 'Les Faux-Monnayeurs' of André Gide.

Sur le site de Whateverpress.com... : «We are participating in D a i Y 03 from 5th/6th Feb, 2011 at Claska. Our presentation is inspired by the book *Les Faux-monnayeurs* of André Gide.»

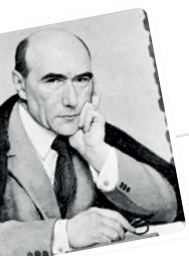


Mur tokyoïte

André Gide

Notifications Messages #

Cassette du Film *La Symphonie pastorale*, de Yamamoto Satsuo (1938). Le réalisateur parle de la réception du film par Gide et le public japonais dans son livre *My life as a filmmaker*, pour la traduction anglaise : University of Michigan press, 2017, p. 96-97.



André Gide Bot

ベル文学賞受賞の作家アンドレ・ジッド(1869-1951)のbotです。主な著作『狭き門』、『田園交響楽』、『背徳者』、『法王庁の抜金づくり』、『地の糧』、

TWEETS 13,8k

ABONNEMENTS 1870



香雪 @201thyristor  
201系と、タイ料理と、ASKAの歌が好きです。読書メーター <https://www.reading.jp/u/17405>

Suivre

ゆたさん @yutayutaslave

1983/7/14生  
黒夢/LUNA SH  
yutayutaslave 裏カ  
は@yutayuashadeです。

日本映画 傑作全集

田園交響楽

田園交響楽

主演 佐原 啓子  
監督 山田 嘉次郎  
脚本 山田嘉次郎  
音楽 坂本 武三  
撮影 山田嘉次郎  
美術 山田嘉次郎  
編集 山田嘉次郎  
録音 山田嘉次郎  
効果 山田嘉次郎  
衣装 山田嘉次郎  
髪型 山田嘉次郎  
メイク 山田嘉次郎  
字幕 山田嘉次郎  
制作 山田嘉次郎

ベトナムスタフとキリストで描く偉大な文学と音楽の織り成す珠玉篇

田園交響楽は、1938年に制作された日本映画の傑作である。この映画は、山田嘉次郎監督の代表作の一つとして知られている。主演の佐原啓子は、この映画で彼女の演技力を十分に発揮している。音楽は、坂本武三の作曲による。この映画は、文学と音楽の織り成す珠玉篇として知られている。

VHS TND1660

J'estime que le salut de la littérature  
(s'il est bien nécessaire pour elle de  
faire son salut) est dans la sensualité.  
La littérature ne saurait se rajeunir  
qu'en retrempant dans la nature.  
Nous ne pouvons connaître la nature  
que par les sens. Il est temps de ne  
plus la percevoir à travers les livres.

Note sur un feuillet séparé des  
*Nourritures terrestres*

Riddin' ONLINE  
Dragon







Café tokyoite



| Koyasan



高野山



